

Cérémonie de signature de la Convention de financement du projet ExPLOI

Discours de Prof. Vêlayoudom Marimoutou, Secrétaire général de la Commission de l'océan Indien

Village by CA, Sainte Clotilde (La Réunion) - 9 juillet 2021

Monsieur le Préfet,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs les représentants des administrations nationales,

Madame et Messieurs les consuls des Etats membres de la Commission de l'océan Indien,

Madame et Messieurs les Officiers permanents de liaison et les points focaux nationaux, ici à La Réunion et dans toute l'Indianocéanie en distanciel,

Madame la Secrétaire générale du Fonds français pour l'environnement mondial,

Monsieur le directeur régional océan Indien de l'Agence française de développement,

Monsieur le directeur de l'AFD pour Maurice et les Seychelles,

Mesdames et Messieurs des médias,

Chers partenaires et collègues,

Mesdames, Messieurs,

Permettez-moi de vous raconter une histoire. Elle commence par une formule :

« Le plastique, c'est pas chic ! »

Cette formule, c'est celle de Raymond Botobe, un citoyen malgache, amoureux de son île aux Nattes qui émerge à quelques brasses au sud de Sainte-Marie.

Raymond Botobe a sillonné les mers à bord du Marion Dufresne, un navire océanographique français, et c'est lors de ces expéditions qu'il a été le témoin effaré de la pollution plastique en pleine mer, au milieu de nulle part. Et il s'agit là d'une pollution visible alors qu'on sait qu'une large part de la pollution marine plastique est invisible à l'œil nu. Ce fût une bien triste épiphanie pour Raymond qui prenait tout à coup conscience de l'ampleur d'un problème qu'il ne soupçonnait alors pas.

De retour à l'île aux Nattes en 2007, Raymond a décidé de faire la guerre aux déchets et plus particulièrement aux déchets plastiques qui jonchaient les sentiers sablonneux, les sous-bois, les rivages ou flottaient à la surface du lagon. Tout le monde l'observait, un peu circonspect, comme un Sisyphe des tropiques qui inlassablement, jour après jour, s'évertuait à remplir la même mission de collecte muni d'un sac en goni. Petit à petit, des concitoyens ont commencé à le rejoindre parce que dans sa croisade contre la pollution plastique, Raymond sensibilisait les habitants de l'île aux Nattes et plus particulièrement les jeunes aux conséquences environnementales, économiques et sanitaires de cette pollution.

Convaincus du bien-fondé de cette initiative personnelle, à l'échelle d'une petite île, la Commission de l'Océan Indien et le Fonds français pour l'environnement mondial ont octroyé à Raymond Botobe une micro-subvention permettant de disposer des paniers de collecte de déchets un peu partout sur l'île aux Nattes et d'acquérir une pirogue pour le transport des déchets.

Des Raymond Botobe, il y en a beaucoup d'autres, dans chacun de nos territoires qui apportent à leur niveau leur contribution pour réduire l'usage du plastique, pour promouvoir des alternatives, pour sensibiliser leur entourage.

Ce que dit l'exemple de Raymond, c'est que chaque geste compte, aussi petit soit-il.

Mais l'enjeu reste néanmoins considérable.

On estime que 8 millions de tonnes de plastique finissent en mer chaque année. Plus de 70% des déchets qui jonchent les rivages sont des matériaux en plastique. Et à ce rythme, les océans contiendront plus de plastique que de poissons d'ici 2050 selon la Fondation Ellen McArthur. Pire, cette pollution plastique est majoritairement invisible, ce sont des microplastiques qui perturbent significativement les chaînes alimentaires.

Nos îles de l'Indianocéanie sont directement concernées. D'abord par la quantité de déchets plastique que nous produisons et qui ne sont ni collectés ni traités. Ensuite par la quantité de déchets plastique qui sont déjà dans les océans et qui échouent sur nos rivages.

C'est pourquoi, la Commission de l'Océan Indien, avec le soutien de l'Agence française de développement et du Fonds français pour l'environnement

mondial, lance ce projet « Expédition plastique océan Indien ». Il faut en effet une action de grande ampleur pour conscientiser plus de nos concitoyens et, surtout, pour encourager et accélérer la recherche, l'innovation et l'entrepreneuriat régional.

Le projet ExPLOI mobilisera sur cinq ans les décideurs et les administrations publiques de nos Etats membres, des chercheurs, des acteurs-non étatiques, des opérateurs privés, des entrepreneurs et bien sûr la jeunesse de nos îles.

Je crois que le projet ExPLOI est appelé à devenir une action emblématique de notre coopération régionale en ce sens qu'il est à la croisée des enjeux écologiques, sanitaires, économiques et sociaux de notre Temps.

A travers ExPLOI, nous devons disposer d'une meilleure connaissance de l'état de la pollution marine plastique dans notre région et de son impact. Des expéditions scientifiques seront menées dans nos mers pour évaluer cette pollution et mesurer concrètement l'enjeu. Nous bénéficierons dans ce cadre de l'engagement direct de la communauté scientifique sur le terrain et de l'accompagnement d'un comité scientifique. Je souhaite ici mentionner l'impulsion importante donnée par Mme Catherine Bréchnac, ambassadeur de France délégué à la science, l'innovation et la recherche et Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences, pour la mobilisation d'institutions de recherche de référence sur les enjeux de la pollution marine plastique et plus particulièrement dès les étapes préliminaires de l'instruction du projet ExPLOI.

Nous verrons ainsi, à travers les activités du projet ExPLOI, combien la science est nécessaire et utile à la prise de décision politique comme à l'innovation et à l'entrepreneuriat.

L'entrepreneuriat, et plus largement la promotion de l'économie circulaire, constituera une part importante des activités. Nous pourrions notamment soutenir l'incubation ou l'accélération de projets en phase avec les objectifs d'ExPLOI et en phase avec les réalités de nos territoires.

Au cœur d'ExPLOI, il y aura aussi la sensibilisation des populations. Nous devons faire savoir ce que représente la pollution marine plastique, comment elle impacte notre quotidien, les solutions portées par les acteurs de nos territoires et les gestes que chacune et chacun nous pouvons adopter dans notre quotidien.

Mesdames, Messieurs,

Peut-être penserez-vous que nous partons en croisade contre la plastique. Ce n'est pas tout à fait le cas. Notre préoccupation, c'est le mode de production et surtout le mode de consommation du plastique, particulièrement des plastiques à usage unique.

Pour tout dire, le plastique est l'une des plus grandes inventions de la révolution industrielle. C'est un matériau abordable et adaptable qui a permis d'améliorer significativement nos conditions de vie. Ce qui doit changer, c'est cette omniprésence du plastique, sa fin de vie longue et polluante, son usage effréné alors même que des solutions durables, écologiquement responsables et économiquement viables existent ou doivent être soutenues.

ExPLOI s'inscrit dans ce mouvement qui questionne nos manières de faire et qui promeut de nouveaux modes de production et de consommation. En cela, notre projet est une contribution concrète à plusieurs Objectifs de développement durable. Je souhaite surtout qu'il inaugure un cercle vertueux dans nos îles de l'Indianocéanie.

Je souhaite ici remercier l'Association PlastikAkoz et plus particulièrement le Crédit Agricole qui nous accueille ici au Village by CA, un beau lieu collaboratif et d'accompagnement de jeunes porteurs de projets innovants, notamment dans le secteur de l'économie circulaire. J'ai d'ailleurs appris avec plaisir que parmi les startups que vous hébergez, il y a BioFuel Réunion dont le concepteur, Pierre Tambouran, avait remporté en 2018 le prix coup de cœur du concours régional Ambition Jeune soutenu par la COI pour ce projet qui s'appelait alors « Nou La Fuel ».

A l'Agence française de développement et au Fonds français pour l'environnement mondial, je tiens à exprimer nos remerciements chaleureux pour le financement du projet ExPLOI pour un montant total de 6,7 millions d'euros sur cinq ans. Mais au-delà de cet important soutien financier, je souhaite surtout mettre en avant la qualité de notre partenariat en faveur des biens fondamentaux, qu'il s'agisse des équilibres écologiques, de la santé publique, de la paix et de la stabilité ou encore de la culture. La COI est fière de ce partenariat diversifié qui entend apporter des réponses collectives et concrètes aux défis

immédiats et poser les jalons d'un développement harmonieux en Indianocéanie.

Au moment où la France occupe la présidence du Conseil des ministres de la Commission de l'océan Indien, la signature de notre projet ExPLOI marque aussi un temps fort de l'Année bleue dans l'océan Indien promue par la France car ce sera aussi un projet qui accompagnera l'émergence d'une économie circulaire et bleue dans notre région.

Je vous remercie de votre aimable attention.